

détails de l'histoire, à s'interroger sur le vocabulaire et le style de cinq auteurs différents, et à discerner la structure unique des divers récits. Enfin, si les philosophes trouvent parfois difficile de trouver un sens aux actes de l'homme, dans *L'affaire Léandre*, il y a une raison à tout.

Robert Viau est professeur de littérature à l'Université de Brandon. Il vient de publier *Les Fous de papier*, *L'image de la folie dans le roman québécois de 1837 à 1989* aux Editions du Méridien.

UNE FINE ÉQUIPE

Le fils du soleil. Une aventure d'Edgar Allan, détective. Yves E. Arnau. Montréal, Pierre Tisseyre, 1988. 131 pp., 6,95\$ broché. ISBN 2-89051-341-6.

Voici un livre agréable pour la jeunesse avec du suspense et de nombreuses références à l'actualité. Une nouvelle piste s'ouvre pour le fameux détective, Edgar Allan, et ses deux compagnons, Ben et Colbert. La série d'événements et de lieux assez stéréotypés par lesquels passe cette équipe ne sert qu'à relever l'originalité des découvertes: une momie vivante et un sarcophage en or. On regrette toutefois qu'un Égyptien du siècle de Ramsès s'exprime dans le français des années 80, ce qui non seulement s'avère invraisemblable mais provoque aussi le ravalement de cet être extraordinaire au rang modeste de son entourage d'occasion. On aimerait aussi savoir ce qu'il advient du gang des ravisseurs du pharaon.

L'ouvrage semble instructif à plusieurs titres: allusions à l'histoire et à la civilisation égyptiennes; renvois culturels aux époques de Vercingétorix et du roi Arthur comblés à celle des rencontres du troisième type, sans oublier celles de Shakespeare, de Louis XIV, de Beethoven, de Napoléon et de Victor Hugo; corrections offertes par Edgar Allan au langage approximatif et kabyle de Ben; comparaisons faisant appel à une pléiade d'animaux exotiques (mouflon, loup gris des Karpates, mainate, balbuzard, caracal, antilope, etc.); mise en valeur, par le succès qu'elles remportent, des facultés d'observation, des méthodes inductives et déductives. Le côté un peu pompeux de cet enseignement se trouve atténué par son alliage aux marottes du jour, à savoir les avancées de la science dans les domaines biologique et génétique, l'espionnage systématique de chaque invention, le vedettariat des monstres des industries du spectacle et des sports (James Bond, Mick Jagger, Indiana Jones, Gaétan Boucher). Les valeurs morales sont mises en évidence par l'opposition entre une schématisation des protagonistes qui ont à se reprocher un crime ou une indécatesse et la recherche du détail attendrissant chez ceux qui sont vertueux et agissent

au nom de la justice. C'est ainsi que le détective intègre qu'est Edgar Allan vit dans la gêne et se trouve contraint de rédiger une lettre de supplication à sa logeuse désireuse d'augmenter les loyers, que Ben, ce gamin salué par la police comme un vrai flic, noue une amitié à la vie à la mort avec un chien rencontré par hasard à qui il a donné la moitié de son sandwich, que ce même chien, Colbert, devient par son intelligence et son flair un détective à part entière.

Le récit s'imprègne d'une tonalité familière à la fois poétique et humoristique. Les éléments naturels et les objets s'humanisent tandis que les humains s'animalisent ou se chosifient: "suspendue dans un ciel piqué d'étoiles, la lune a ouvert son oeil clair sur la ville endormie" (9) alors que Ben observe Von Kastein "comme une souris étudierait un bout de fromage posé sur une trappe, en se demandant s'il y a un piège" et qu'une certaine phrase prononcée par le savant fait au jeune garçon "l'effet d'un boulet catapulté sur les remparts de la citadelle" (77). Le narrateur intervient dans une relation théoriquement impersonnelle: il y met son grain de sel pour attiser ou calmer l'esprit du lecteur. De même il sait grandir ou réduire les personnages à sa fantaisie. Doué du "sixième sens" du détective et de son "troisième oeil" (60-61), spécialisé "dans les arcanes les plus nébuleuses, les mystères les plus sombres, les énigmes les plus enchevêtrées" (17), Edgar Allan peut aussi se trouver ravalé au rang de ceux qui sont "bouchés jusqu'à l'os" (85). Quant à Thoutmôsis 1er, sous ses bandelettes, il "ressemble plus à un enfant en bas âge qui fait ses premiers pas, qu'à un monstre sanguinaire" (110).

Les illustrations se marient bien à un texte dont les québécois s'avèrent peu nombreux et qu'on peut recommander à tous.

Marie Naudin enseigne la littérature française à l'Université du Connecticut à Storrs aux Etats-Unis.

HARNESSING THE POWER OF THE IMAGINATION AND STORY IN THE ELEMENTARY SCHOOL

Teaching as story telling. Kieran Egan. Althouse Press, 1986. 122 pp., \$5.95 paper. ISBN 0-920354-17-3; **Primary understanding.** Kieran Egan. Routledge, 1988. 287 pp. ISBN 0-415-90003-4.

Probably since the emergence of language, stories have been used both in traditional and non-traditional societies for indirect teaching. Drawing on this time-honed recipe, Egan proposes "an alternative approach to teaching": this book is about "how to use the power of the story form in order to teach any